



HAL
open science

Le Mississippi d'Elisée Reclus : donner du sens aux eaux courantes

Yves-François Le Lay

► **To cite this version:**

Yves-François Le Lay. Le Mississippi d'Elisée Reclus : donner du sens aux eaux courantes. Cahiers de géographie du Québec, 2008, 52 (146), pp.215-228. halshs-00366451

HAL Id: halshs-00366451

<https://shs.hal.science/halshs-00366451>

Submitted on 7 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Lay Y.-F.¹ 2008. "Le Mississippi d'Elisée Reclus : donner du sens aux eaux courantes". *Cahiers de Géographie du Québec*, 52, p. 215-228.

¹ Université de Lyon, CNRS - UMR 5600 "Environnement, Ville, Société", 18 rue Chevreul 69362 Lyon cedex 07, mél. : yf_lelay@hotmail.com

Résumé

Reclus demeure en Louisiane approximativement deux ans et est fasciné par le Mississippi. En 1854, celui-ci est en cours d'aménagement alors que les rives des fleuves européens sont déjà largement occupées. Le matériel laissé par l'auteur est abondant et procède de la synthèse de lectures nombreuses et diversifiées. Reclus a su intégrer les acquis issus des comptes-rendus d'explorations, des travaux des naturalistes et des ingénieurs, et des réflexions de quelques courants, comme le transcendantalisme, la conservation et la préservation. A ses yeux, une fois qu'ils en ont compris le fonctionnement, les hommes peuvent compléter l'œuvre de régulation des cours d'eau en imitant les travaux de la nature. Il s'agit de se protéger du fleuve, mais aussi de l'exploiter au mieux. L'eau occupe une place particulière au sein de l'œuvre de Reclus et, s'il a recours à la quantification, il délivre des images poétiques pour susciter émotion et analyse.

Mots-clés : Elisée Reclus, Mississippi, fleuve, eau, histoire, aménagement, imaginaire

Abstract

Reclus resided in Louisiana for approximately two years and the Mississippi River fascinated him. In 1854, it was going to develop whereas the banks of European watercourses were already densely occupied. Published materials are abundant. How does the author consider the relationship between riverside residents and their watercourse? Reclus observes carefully running waters to discern order. He identifies some rules and many flood regulators. Once man has understood the functioning, he can achieve watercourse regulation through imitating nature works. It is a question of both protection and development. Water has a crucial role in the Reclus' work. If he resorts to quantification, he also suggests many poetic images in order to arouse both emotion and analysis.

Keywords: Elisée Reclus, Mississippi, river, water, history, development, imaginary

Title Elisée Reclus' Mississippi River: making sense of running waters.

« Le bassin du Mississippi représente l'un des plus importants chantiers d'aménagement au monde, dont les travaux s'expliquent par l'intensification agricole et le peuplement de plus en plus dense de ses rives, de ses bras et de ses deltas » (De Koninck, 2006 : 19). Depuis la fondation française de La Nouvelle-Orléans, en 1718, l'impétuosité du Mississippi a motivé nombre de tentatives pour contrôler le fleuve qui a joué un rôle de premier ordre non seulement dans le développement économique (Ruggles, 1852), mais aussi dans l'histoire du génie hydraulique aux Etats-Unis (Reuss, 1985; Shallat, 1989)¹.

En 1853, lorsqu'il s'embarque pour la Louisiane, Reclus a 23 ans. Déjà républicain, socialiste et libre-penseur (Giblin, 1976 et 2005), il vient à peine de se découvrir un projet de géographe. Débarqué du *John Howell* à La Nouvelle-Orléans, il réside en Louisiane environ deux ans (Alavoine-Muller, 2007). En particulier, il profite d'un congé pour remonter le fleuve jusqu'à Chicago. Le Mississippi fait donc partie des contrées dont Reclus a rendu compte directement. Au terme de « deux années de courses et de recherches scientifiques dans les régions baignées par ce fleuve hier solitaire » (1859a : 258), Reclus est intarissable, ce qui étonne Hurlbut lorsqu'il rend compte du volume de la *Géographie Universelle* sur les Etats-Unis : « More than 200 pages in all are devoted to the Mississippi Valley, which seems to be regarded as the distinctively American portion of the country. Mr Reclus is most at home in describing the natural features and the geology of a territory, and he takes an American's delight in the vastness of his subject » (Hurlbut, 1892 : 387).

Le matériel est abondant : une douzaine de lettres rédigées pour son frère Elie et sa mère depuis La Nouvelle-Orléans de 1854 à 1855, deux articles (1859 et 1878) et le compte-rendu d'un rapport (1863) sur le Mississippi, quatre articles généraux sur les fleuves et leurs deltas (1859, 1865, 1866 et 1880), à quoi il convient d'ajouter le tome de la *Géographie Universelle* consacré aux Etats-Unis (1892) et le fameux ouvrage intitulé *Histoire d'un ruisseau* (1869).

Cette portion de l'immense œuvre géographique de Reclus permet de rendre compte tout à la fois des dimensions spatiale, sociale et culturelle d'un Mississippi qui est en cours d'aménagement alors que les rives des fleuves européens sont déjà largement occupées. En quoi la vision de Reclus sur le Mississippi ne pâtit-elle pas du cloisonnement durable entre naturalistes et ingénieurs qui a ralenti les progrès de la connaissance au XIX^e siècle (Broc 1969) ? Comment intègre-t-il l'idée de protéger la nature sauvage (*wilderness*) ? Cornuault (2001) a bien vu que « Reclus invite chacun à se mêler de tout, à surmonter la séparation des phénomènes, dans une culture qui réconcilie l'intelligence, la sensibilité et l'action ». Ces trois regards complémentaires confèrent à la géographie de Reclus toute son originalité.

DEGAGER L'ORDRE DU FLEUVE

Reclus ne se contente pas de synthétiser les travaux des explorateurs, des naturalistes et des ingénieurs hydrauliciens ou forestiers; il ancre sa pensée dans une observation attentive de la nature, prise comme un tout, pour en dégager l'ordre et l'équilibre : les hommes doivent découvrir et respecter les (seules) lois naturelles.

LE POIDS DU NOMBRE

¹ Cet article procède d'une communication orale prononcée lors du colloque international *Elisée Reclus et nos géographies, textes et prétextes* organisé à Lyon (France) du 7 au 9 septembre 2005.

Reclus a lu les ouvrages de géographie physique et de géologie qui traitent du Mississippi (Lyell, 1845 et 1849; Marcy, 1854; Thomassy, 1860; Foster, 1869). Il est aussi influencé par sa lecture des ingénieurs français dans les *Annales des Ponts et Chaussées* et des *Annales des Mines*. Mais la précision scientifique des rapports américains l'enthousiasme (Reuss, 1999). Par exemple, Forshey (1850) avait déjà étudié la largeur du chenal, la profondeur de l'eau, la vitesse des courants, les variations de débits, le rôle des levées et des *cutt-offs*, et les remèdes contre les inondations. Or, Reclus est sensible à la quantification des variables : certes la « géographie n'est pas la géométrie » (1859a : 259), mais il « ne suffit pas de comparer les hommes au "sable des grèves" ou aux "vagues de l'Océan", il importe de mesurer exactement l'espace qu'ils occupent » (1889 : 122). Aussi n'hésite-t-il pas à appuyer son argumentation sur les cartes, les mesures, les sondages et les calculs continués pendant des années par les ingénieurs hydrauliciens, notamment Ellet (1853), Humphreys et Abbot (1861), et Eads (1876). Il souligne l'intérêt des formules mathématiques, des cartes et des graphiques dont les courbes résument toutes les séries de faits observés sur le fleuve en plusieurs points de son cours et aux différentes époques de l'année (1863 et 1865).

La géographie de Reclus n'est pas figée, elle « épouse le mouvement » (Alavoine, 2001 : 30). D'ailleurs, il est captivé par la dynamique des processus; les phénomènes d'érosion le fascinent et il s'attache à donner la mesure des phénomènes décrits (1859a). Il cherche à comprendre quelles sont les forces à l'œuvre dans les évolutions. Ainsi le *great raft* de la Red River a-t-il été initié par le refoulement de ses eaux lors d'une crue du Mississippi et, depuis, les arbres charriés n'ont eu de cesse de s'agglomérer (1859b). De plus, citant Ritter (1822-1859), Reclus nomme à son tour « fleuves travailleurs » les cours d'eau qui déposent leurs alluvions au sein d'un delta progressant vers la mer (1866b : 22). Si les deltas du Pô (Cuvier, 1830; Lombardini, 1852) ou du Rhône (Fabre, 1797) s'élèvent également, le Mississippi se distingue par la hardiesse et l'étrangeté des formes que prennent ses bouches alluviales. Son lit empiète de 40 kilomètres sur le golfe du Mexique, puis se divise en trois grands bras qui se ramifient eux-mêmes. Reclus compare les évaluations divergentes du temps nécessaire au remplissage de son delta, de 5000 ans (Elie de Beaumont, 1843-1844) à 1 000 siècles (Lyell, 1849), avant de trancher : « Il lui [la terre] a fallu au moins 55 000 ans pour remplir le delta Mississippien de ses alluvions, mais elle l'a rempli » (1858 : 224).

LES LOIS DE L'EAU COURANTE

Reclus se tient au courant des découvertes issues des dernières explorations, notamment sur le cours du haut Mississippi : les expéditions de Schoolcraft vers les Grands Lacs en 1820 et à travers la région qui s'étend entre le Lac Supérieur et le Mississippi en 1832 (Schoolcraft, 1821 et 1834), ou celles de Nicollet à partir de 1836 (Nicollet, 1841). Toutefois, Reclus ne réduit pas la géographie à la mémorisation d'une collection de faits, à la multiplication de monographies ou à la juxtaposition de constats idiographiques. Il invite à classer les faits, à les unir « en un corps de connaissances raisonné et justifié par une préoccupation plus haute que celle des noms et des chiffres » (1894 : 4).

Influencé par la conception que les anarchistes ont de la nature (Giblin, 1976) – les lois naturelles sont les seules contre lesquelles les hommes ne peuvent rien –, Reclus s'emploie à identifier plusieurs lois concernant les eaux courantes, tout en reconnaissant la complexité de cette tâche. Il repère diverses *lois d'équilibre*; par exemple, dans les trains de méandres mississippiens, l'écoulement sape alternativement chaque berge et

les alluvions sont déposées « sur les pointes des deux anses » (1859c : 26). Reclus explique la formation d'un train de méandres à l'aide de la *loi de réciprocité des anses*, qu'il calque expressément sur la loi du pendule (1859a : 292; 1859c : 25; 1863 : 136 et 140; 1865 : 26-27). Sans une impulsion première, le Mississippi ne serait qu'un « canal en ligne droite ». Mais si un obstacle contraint l'écoulement à une première déviation, une suite de méandres se forme nécessairement.

Riche de lectures concernant les rivières à fond mobile (Legrom et Chaperon, 1838), Reclus élabore aussi la *loi de sériation des îles* pour rendre compte des chapelets élaborés à la faveur d'un obstacle hydraulique. « Un banc de sable arrête une branche de saule, cette branche se fixe dans la vase; puis, chaque inondation apportant de nouvelles alluvions et de nouvelles semences, il arrive que le banc de sable est au bout de quelques années devenu un bois de saules ou de peupliers » (1859a : 279). Lorsqu'un premier îlot s'est formé, il diversifie le champ de vitesse et la direction des écoulements, si bien qu'il sert de tête à une série d'autres îlots et de bancs de sable (1865).

En France, la doctrine sur le rôle écologique des forêts est élaborée dans le premier tiers du XIX^e siècle (Fesquet, 1997). Reclus a ainsi conscience que l'érosion des montagnes rend compte de l'aggradation des planchers alluvions (Fabre, 1797). Adoptant également une vision globale et dynamique, Reclus pense le Mississippi à l'échelle de son bassin versant. et repère toute une série d'agents régulateurs : le courant régule la hauteur des eaux et la force des crues, du fait des vitesses réduites des eaux latérales et de la formation d'un bombement central (1865 : 46) ; les lacs et les marais servent de réservoirs temporaires pendant la saison des crues, avant de restituer l'eau au fleuve appauvri (1859a : 281; 1859c : 7, 23 et 31; 1865 : 47-48); la végétation riveraine et les terres inondables captent de l'eau et freinent l'écoulement (1859c et 1865).

Aux yeux de Reclus – comme à ceux des ingénieurs hydrauliciens et forestiers (Humphreys et Abbot, 1876) – une fois qu'ils en ont compris le fonctionnement, les hommes peuvent compléter l'œuvre de régulation des cours d'eau en imitant les travaux de la nature (1865 et 1869c)².

AMENAGER LE MISSISSIPPI

Reclus admire l'œuvre des ingénieurs hydrauliciens qui régularisent le fleuve pour répondre à plusieurs objectifs : assurer le débit régulier des eaux, favoriser l'agriculture, la navigation et l'industrie, et éviter les crues redoutables (Harrison, 1950; Pabis, 1998).

LA GESTION DES CRUES ET DES INONDATIONS

Reclus relate avec enthousiasme les efforts fournis pour contenir le fleuve entre ses rives. Concernant les travaux de défense, Reclus signale plusieurs types d'ouvrages d'art réalisés par les riverains : les monticules artificiels des Indiens dans le bassin du Yazoo (1865 : 40), les pilotis et la digue circulaire aménagée par les colons français autour de La Nouvelle-Orléans et des entrepôts de Cairo (1865 : 52-53) et les levées de terre longitudinales destinées à la protection des rives. Surtout, il décrit les rives du Bas-Mississippi comme systématiquement occupées par « les digues, les levées et autres remparts hydrauliques » (1865 : 43), à celles du Huanghe, du Pô et de la Loire, toutes étant victimes de l'érosion ou du travail des rongeurs qui favorisent la formation de redoutables *crevasses*.

² La maxime de L. Parade, Directeur de l'Ecole Forestière de Nancy, était semblable : « Imiter la nature et hâter son oeuvre, telle est la maxime fondamentale de la sylviculture ».

Reclus (1859) tient en grande estime l'ingénieur Ellet (1853) à qui le Congrès attribua la charge de rédiger un plan de défense contre les inondations. Dans son rapport, il expliqua leur recrudescence par le développement du système de levées, l'extension des terres cultivées, les recoupements artificiels de méandres et l'allongement du delta. Il ajouta que le problème empirerait à mesure que les terres riveraines seraient mises en valeur par les populations. S'il reconnaissait l'intérêt de renforcer les levées, il préconisait aussi la création de réservoirs artificiels sur les affluents pour contrôler le débit du fleuve. Son opinion fut controversée et le rapport suivant, dû aux officiers du corps des *Topographical Engineers*, bénéficia d'un consensus en soutenant que les levées restaient la meilleure solution pour contenir les crues : les coûteux barrages et rectifications de méandres n'étaient pas nécessaires (Humphreys et Abbot, 1861). Bien que la question des inondations restait saillante (Commission of engineers, 1875) et même si le Congrès autorisa des centaines de projets de réservoirs, les conclusions de ce rapport conservèrent toute leur influence jusqu'à la seconde Guerre mondiale (Reuss, 1985).

LES DANGERS DE LA NAVIGATION

En dépit de son importance pour le développement du pays (Reclus, 1859a, 1865 et 1869a), la navigation mississippienne s'avérait complexe à cause de trois dangers principaux (Cramer, 1824) : (a) l'instabilité des berges, (b) les *bayous* dont le courant fuit le chenal principal lors des hautes eaux et (c) les *planters* (arbres fermement enracinés et disposés perpendiculairement au flux), les *sawyers* (arbres dont la disposition varie sous la pression de l'eau) et les *wooden islands* (accumulation de bois à la dérive). Les obstructions du Mississippi étaient systématiquement dénoncées tant elles affectaient le commerce alors en plein développement (Long et Warren, 1854 ; Mississippi River improvement convention, 1877). Le *Union merchants' exchange of St Louis* (1865) faisait pression pour obtenir des mesures susceptibles de favoriser la navigation depuis les têtes de bassins jusqu'à l'océan : la construction de *snagboats* pour enlever les épaves, les troncs et les rochers du chenal principal, l'abattage des arbres instables sur les berges, l'installation de barrages et d'écluses pour faciliter le passage des rapides, ou encore la construction de digues pour concentrer l'écoulement et accroître la profondeur de l'eau.

Reclus soutient donc les projets d'ingénierie civile destinés à favoriser la navigation en régularisant le débit au moyen de barrages (1859a). Influencé par Ellet (1853), il défend le système de barrages et de digues que préconise le commandant Rozet en France (pour améliorer l'alimentation en eau, développer la navigation et lutter contre les inondations) et que l'Algérie et l'Espagne avaient déjà commencé à mettre en œuvre (Vallès, 1857). Reclus présente également comment le travail des hommes et l'action du courant ont rectifié le fleuve en formant des *raccourcis* qui évitent aux embarcations des détours de plusieurs dizaines de kilomètres (1859a, 1863 et 1865). Il décrit la gestion du *great raft* ou « embarras » de la Rivière-Rouge que démantèlent progressivement quatre bateaux extracteurs en 1856 (1859b). Concernant le delta, Reclus rend compte des différentes tentatives destinées à faciliter l'entrée des embarcations, notamment les grandes herses de fer traînées sur le fond du fleuve et les quelques bateaux dragueurs envoyés sur la *barre*. Il s'intéresse aux projets : la proposition d'entretenir l'agitation de l'eau par les navettes incessantes de quatre ou cinq bateaux à vapeur, ou encore le détournement et la canalisation proposés par Ellet. Il

est impressionné par le projet d'approfondissement de l'une des passes du Mississippi qui repose sur le système des jetées, abandonné sur le delta du Rhône (1878).

PROTEGER LA NATURE

Reclus s'exprime abondamment sur la question des conséquences qu'implique le développement des activités humaines sur l'environnement fluvial. Ses écrits procèdent d'une opinion nuancée (Giblin, 1976; Dunbar, 1978 ; Schmidt di Friedberg, 2005) dans la mesure où il recherche un compromis entre les positions défendues au sein des deux courants américains – *conservation* et *preservation* – qui s'organisent au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

LA FOI DANS LE PROGRES

Reclus a foi dans le progrès. « Maintenant nous pouvons dire que la terre commence à nous appartenir, car nous lui communiquons notre propre vie, et nous employons toute notre intelligence à humaniser ses forces encore sauvages » (1858 : 221). A la fin des années 1850, alors que le courant hygiéniste se développe en France, Reclus soutient une attitude prométhéenne. Il s'agit d'utiliser au profit de l'homme les forces dangereuses de la terre : « Ces forêts profondes où l'on respire la mort avec l'humide parfum des plantes doivent être assainies, ces marécages d'où s'exhale une fiévreuse atmosphère doivent être comblés, ce fleuve menaçant dont le planteur regarde avec inquiétude le courant rapide doit être muselé » (1859b : 645).

Reclus fait confiance aux hommes, ayant à cœur de nommer les acteurs individuels qui ont pesé sur l'aménagement du fleuve, de décrire les projets et les interventions de groupes privés et de préciser le rôle des politiques publiques. Il dénonce la prépondérance des Etats atlantiques au Congrès, dont les subventions sont refusées aux « frères du Mississippi » (1859b : 638). Le fleuve devient une véritable production humaine qui renvoie aux riverains le reflet partiel de la société américaine. En effet, la régularisation du Mississippi, « les caressantes invitations des capitalistes » et « les plans magnifiques des ingénieurs » (1859a : 269) sont effectués dans le cadre d'une politique qui ne saurait être réduite à une simple action sur le fleuve : Reclus montre à quel point il s'agit d'une stratégie pour agir sur l'économie et la société en aménageant un espace fluvial propice au transport et au commerce.

Dans le même temps, Reclus relève le peu d'attrait des Américains pour la beauté de la nature (1859a) et se dit ébloui par l'énergie et l'inventivité des Etats-Unis (Douzet, 2005). Pourtant, après que les Etats-Unis eurent acheté la Louisiane à la France (*Louisiana Purchase* en 1803), T. Jefferson dépêcha l'expédition de Lewis et Clark (1804-1806)³ qui suscita l'engouement pour les terres inconnues de l'intérieur et la nature sauvage. En outre, Catlin aurait conçu l'idée d'un parc naturel dès 1832 (Nash, 1982) et Thoreau se retira dans les bois de Concord (1845-1847) pour y rédiger *Walden*. Tous ont influencé la conception que le public américain a de la nature sauvage (Nash, 1982). Surtout, Marsh publie son *Man and nature* en 1864 et entretient une correspondance avec Reclus qu'il informe des politiques conservationnistes de la nature et pour lequel il rédige une préface à l'édition américaine de *La Terre* (Lowenthal, 1960). De même, Reclus (1865) cite abondamment Marsh (1864) qui montre comment les hommes modifient les systèmes fluviaux. Aussi infléchit-il sa pensée dès les années 1860.

³ Les journaux de Meriwether Lewis et William Clark peuvent être consultés à l'adresse suivante : <http://lewisandclarkjournals.unl.edu/>.

UNE NECESSAIRE HARMONIE AVEC LE FLEUVE

Reclus soutient les hommes dans leur mise en valeur de la nature, pourvu que l'œuvre soit respectueuse de son fonctionnement, ce qui en a fait « un proto-environmentaliste » (Schmidt di Friedberg, 2005), « un écologiste avant l'heure et en quelque sorte un précurseur du développement durable » (Giblin, 2005). Il élabore des bilans nuancés des phénomènes naturels et des aménagements humains.

Reclus présente quelques erreurs pour mettre en garde contre de possibles abus à venir. Il se méfie des recoupements de méandres que les hommes favorisent, alors que les Indiens et les premiers colons européens évaluaient les distances par le nombre de méandres que décrit le fleuve (1865). En effet, les interminables détours qu'imposent les méandres à la navigation ont également pour conséquences d'atténuer la pente et la vitesse du courant, ce qui augmente la profondeur des eaux. A ce titre, il compare les tentatives françaises et américaines pour maîtriser les eaux fluviales, et pose un regard critique sur les travaux que les ingénieurs français ont effectués sur la Garonne, la Loire et le Rhône, au moyen de canaux rectilignes et d'épis transversaux (1865 et 1878). En outre, Reclus témoigne des inconvénients de l'endiguement. Si les zones humides captent eau et sédiment, et si la végétation atténue la vivacité de l'écoulement, les levées accélèrent le progrès du delta vers la mer, provoquent l'aggradation du lit et l'accroissement des pics de crue (1859b). De même, il appréhende le drainage des zones humides (1859a et 1859c) et annonce la préparation d'une catastrophe : si l'épanchement du fleuve était entravé, « campagnes, villes, populations seraient emportées et vomies dans la mer du Mexique » (1859b : 643).

Enfin, Reclus estime que les déboisements et les dégazonnements troublent non seulement l'harmonie de la nature en rendant l'écoulement des eaux plus inégal (1864 et 1865), mais aussi celle des paysages (1866a). Au tournant du siècle, deux mouvements se préoccupaient de protéger la nature (Duban, 2000) : la « conservation » que conçut G. Pinchot – le premier forestier américain de métier – et la « préservation » sur laquelle s'appuya J. Muir pour développer le système des parcs naturels. Selon Pinchot, qui a fréquenté l'Ecole nationale des eaux et forêts de Nancy, il importait de gérer les ressources de la nature, et notamment les forêts nationales au sein du *Forest Office*, au mieux des besoins du peuple américain. En revanche, J. Muir estimait que la présence divine se manifeste dans la nature sauvage et insistait sur son caractère sacré : elle doit être respectée tel un sanctuaire.

Plutôt que l'action des hommes en général, c'est leur brutalité qui rebute Reclus. Craignant une uniformisation paysagère, il appelle donc de ses vœux la *transformation utile* et l'*embellissement* (1864 : 768) : là « où le sol s'est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et à la mort » (1866a : 379-380).

REVER LA DYNAMIQUE DE L'EAU

Reclus est particulièrement sensible à « l'eau, cet élément que les poètes disent si changeant et si perfide » (1859a : 268). S'il a recours à la quantification, aux statistiques et aux lois, il évoque également des images poétiques, des rites anciens et des paysages rares pour susciter une émotion raisonnée.

L'ECRITURE DE L'EAU

Le fleuve constitue un spectacle pour celui qui accepte d'y prêter attention. Chez Reclus, les descriptions saisissantes, volontiers subjectives, matérialisent l'atmosphère et les paysages : « le cours du fleuve est d'une extrême mobilité; comme un serpent qui déroule ses anneaux, sans cesse il creuse et recreuse son lit, affouillant d'un côté, rapportant de l'autre, semant les îles comme au hasard » (1859a : 282). Comme le Rhin, le Mississippi rappelle le chêne par la majesté de son port et la puissance de ses branches projetées à angle droit (1865 : 262). Quant aux branches du delta, elles s'épanouissent « comme celles d'un éventail » (1859b : 614). L'ensemble évoque « une fleur immense entr'ouvrant sur l'Océan sa corolle dentelée » (1859b : 635) ou « une main gigantesque étalant ses doigts sur l'Océan » (1878 : 145). Il se présente « en une forme de *patte d'oie* ou plutôt en forme de patte d'oiseau grimpeur, car les doigts ne sont nullement palmés » (1859b : 635).

L'harmonie qu'il recherche entre la nature et l'homme, « l'harmonie de deux êtres vivants » (1858 : 220), témoigne d'une vision naturaliste, biologisante, voire organiciste.

La terre est vivante, ainsi que le témoignent ces changements continuels qui s'opèrent à sa surface et dans ses entrailles; l'homme vit aussi, et c'est à la fois du choc et de l'union, des contrastes et des harmonies de ces deux êtres vivants que naît une harmonie suprême que nous appelons l'histoire (1858 : 220).

Le Mississippi est « l'artère fluviale » (1859a : 258), la « grande aorte de l'Amérique du Nord » (1859a : 264); « comme le sang, il peut aussi recevoir le nom de chair liquide » (1859b : 646). L'« énergie vitale » imprègne le début de l'œuvre reclusienne, et peut en partie être attribuée à une façon chaleureuse d'écrire la géographie. Sa géographie est-elle trop descriptive ? Pour la transmettre au public le plus large, il use d'un réel talent d'écriture et a volontairement recours à un langage simple, imagé et poétique. Les superlatifs sont foison, les métaphores se succèdent, le raisonnement est volontiers analogique, les descriptions sont vivantes et précises. Mais surtout, toute cette émotion est raisonnée, elle est la contrepartie d'une réflexion globale qui a montré sa propension à discerner les processus régulateurs. « Les fleuves sont bien les veines et les artères des continents; car non-seulement ils entraînent avec eux les alluvions, mais encore ils portent sur leurs eaux, l'histoire et la vie des nations » (1865 : 36). Peu importe si les proportions ne sont pas respectées, pourvu que l'analyse commence... « La comparaison se fait, une vague étude des éléments s'ébauche dans les intelligences humaines, la science de la Terre commence à naître » (1894 : 8). D'ailleurs, Reclus reconnaît lui-même que ces « comparaisons n'ont [...] aucune rigueur scientifique, mais elles s'imposent au regard, et le géographe, comme l'artiste, ne peut s'empêcher d'en être frappé » (1865 : 262).

LA CULTURE DE L'EAU

Reclus (1894) propose une géographie comparée qui soit capable de produire une carte des lieux qui furent mystiques et sacrés, et d'exploiter les mythes les plus anciens, la poésie, les chants et les légendes. Ainsi, dans une même leçon d'ouverture, Reclus évoque tout à la fois le lac Averno, porte des enfers, les eaux glacées du Styx, « une hydre aux mille têtes s'élevant des régions mystérieuses où revivent les morts » à Lerne, la Source de la Vache en Inde, le confluent de Korna où s'élevait l'arbre de la connaissance du bien et du mal, les sources du Nil où habitaient les « irréprochables » Ethiopiens, « amis des dieux », ou encore l'eau de Jouvence qui devait guérir de toutes les maladies et assurer une éternelle jeunesse (1894). Reclus raconte l'étonnement religieux suscité par le miracle de la crue et le prodige des inondations. Il rappelle les

« eaux dormantes et courantes, transformées par la vénération ou la peur en de véritables personnes, dieux, génies ou monstres » (1894 : 9). Le Mississippi ne constitue pas une exception :

[...] les Indiens, effrayés sans doute des abîmes cachés sous la surface du fleuve, n'ont jamais placé dans son sein de divinités bienfaisantes. Dans leur mythologie barbare, ils en ont fait un royaume infernal, où siégeaient de terribles manitous, environnés de serpens et de monstres plus affreux encore (1859a : 262).

Le sens du mystère a donné leur importance aux sources, la terreur de l'inconnu aux filets d'eau (Jung, 1953; Schama, 1999). Les sources des grands fleuves sont autant de paradis. Selon Reclus (1859a : 260), le « Mississippi fut découvert par Hernando de Soto pendant l'expédition aventureuse qu'il avait entreprise pour faire la conquête du royaume d'Eldorado et de la fontaine de Jouvence ». La vaine querelle concernant la véritable origine du Mississippi ne peut-elle pas être également lue dans ce sens ? « Fleuve de montagne par le Missouri, fleuve de plaine par la partie supérieure de son cours, il est essentiellement double » (1859a : 259).

Une telle sensibilité face à la nature rappelle celle d'Emerson – chef de file du mouvement transcendantaliste – dont la réflexion sur les liens entre les hommes et la nature a exercé une influence durable sur la culture américaine : « *Nature*, in the common sense, refers to essences unchanged by man: space, the air, the river, the leaf. *Art* is applied to the mixture of his will with the same things, as in a house, a canal, a statue, a picture » (Emerson, 1836). En outre, à la même époque que Reclus, Thoreau⁴ – disciple d'Emerson – écrivait dans son *Journal* (1857) : « I do not consider the other animals brutes in the common sense ». De fait, il considérait les poissons, les plantes et même les étoiles comme ses compagnons et ses voisins. « What we call wilderness is a civilization other than our own » (1859).

L'EAU DANS LA VIE DE RECLUS

L'eau occupe une place particulière au sein des tout débuts de l'œuvre reclusienne. C'est en Irlande, au-dessus des rapides du Shannon, que l'idée de raconter *La Terre* se fait jour (1869c : préface). D'ailleurs, Reclus conseille l'étude directe de la nature et la contemplation de ses phénomènes : « [...] c'est en vivant avec le Mississippi lui-même qu'on peut l'étudier, et qu'on apprend même à l'aimer comme s'il avait une existence personnelle » (1859a : 258). Il reconnaît chez certains hommes un amour pour la nature, une volupté à la fréquenter, une fascination à l'observer (1866a : 353). De même, Muir (1867-1869) estimait que l'expérience directe de la nature sauvage peut déboucher sur la révélation, ce qui souligne encore l'influence du transcendantalisme. Mais Reclus ne s'éloigne pas trop de l'explication scientifique des lois naturelles. Il critique ainsi la conception biblique d'Elie de Beaumont (1843-1844) qui estimait, selon sa théorie des soulèvements violents, que « l'ère [...] des deltas a commencé lors de la création d'Adam, il y a environ six mille ans » (Reclus, 1858: 225).

Mais seule l'eau pure, vive et tourbillonnante, reçoit les faveurs de Reclus. Il reste mal à l'aise face aux *bayous*, aux eaux bourbeuses, dormantes et croupissantes. Il s'agit d'eaux en décomposition où « les débris végétaux et les charognes éparses polluent tellement l'atmosphère, que la respiration devient une souffrance » (1859a : 269). Reclus s'étonne du nombre considérable de bras morts (« lacs annulaires » ou « fausses rivières ») sur les deux rives du Mississippi : « on dirait trois fleuves, dont

⁴ Le *Journal* de Henry D. Thoreau peut être consulté à l'adresse suivante : <http://www.library.ucsb.edu/thoreau/>.

l'un vivant et rapide roule ses eaux sans interruption de sa source à la mer, tandis que les deux autres, l'un à droite et l'autre à gauche, sont de vrais cadavres, dont les vertèbres éparses le long du fleuve vivant indiquent encore la place où se déroulaient leurs anneaux » (1859a : 293). Selon Reclus, au contraire des « flaques d'eau croupissantes et grouillantes de vers » (1859b : 620), le fleuve est « une chair encore coulante » et l'eau doit courir, être mouvement, instabilité et action. « Sur la terre, l'eau symbolise le mouvement par excellence : elle coule et coule toujours, sans répit, sans fatigue » (1865 : 286). S'il remplit ces conditions, l'élément est paradisiaque.

Reclus semble avoir conscience de cette discrimination, et il l'interprète : « l'homme dont la vie est si courte, et, par conséquent, si mobile, a une horreur instinctive de l'immobilité; il faut, pour qu'il sente la vie de la nature, que le mouvement et le bruit la témoignent à ses sens, [...], il lui faut les bonds rapides de l'eau jaillissant de cascade en cascade, [...], il lui faut encore le contraste du stable et de l'instable, du mouvement et de l'immobilité » (1859c : 21). Les complexes de Charon, d'Ophélie et de Swinburne – que Bachelard (1942) a défini depuis – imprègnent l'ensemble de l'œuvre : le delta est déjà une mer « où s'engloutissent tous les cadavres pour rentrer par leurs éléments dans le vaste sein de la nature, et devenir autant de vies nouvelles » (1859c : 21). L'eau de Reclus est maternelle (Jung, 1953) et matricielle (Eliade, 1983).

Le Mississippi semble avoir joué un rôle ambigu dans le quotidien louisianais de Reclus. S'ennuyant et souffrant de la solitude, il se plaint d'une campagne « uniforme et sans horizon comme la mer » (1911 : 74). Pour autant, l'« uniformité d'un paysage ne fait aucun tort à sa beauté, et le Mississippi en est un magnifique exemple » (1859b : 615). En outre, « [...] quand j'ai bien lu et écrit, je vais me promener le long du Mississippi et je regarde en silence ces eaux tranquilles qui vont se perdre dans le courant du golfe, et, dans leur long voyage à travers l'Atlantique, iront peut-être se briser sur les rochers de Biarritz » (1911 : 84). Propice à la fois au rêve, à la méditation et à la mélancolie, le Mississippi a accompagné Reclus dans sa quête de sérénité.

On éprouve un sentiment de paix et de bonheur, encore augmenté par la vue de ce courant qui entraîne, puissant et terrible, les eaux de tout un continent, sans même faire entendre le murmure d'un ruisseau. [...] Il y a quelque chose d'effrayant dans ce silence de la force (1859b : 615).

Profitant des vertus purificatrice et régénératrice de l'eau (Durand, 1992), c'est au bord du « Père des eaux » (1865 : 276) que Reclus abandonne le christianisme, attribuant non sans humour à un climat anti-mystique l'athéisme général, et qu'il se tourne résolument vers la géographie : « [...] depuis que j'ai vu les vagues dorées des tropiques, depuis que j'ai vu les oiseaux-mouches voler au milieu des lataniers, j'ai fait un paquet de toutes les hardes du vieil homme et je les ai jetées dans le Mississippi » (1911 : 95-96).

CONCLUSION

L'œuvre de Reclus tire son originalité du croisement de diverses influences. S'il lit les récits des explorateurs et les études des naturalistes, il puise également dans la production des ingénieurs hydrauliciens et forestiers, et participe à leur débat en France et aux Etats-Unis. « Le Mississippi néanmoins sera plus important comme esclave qu'il ne l'aura jamais été comme dieu » (1859b : 646). Ainsi, au bord de ce fleuve, la pensée de Reclus s'affirme déjà structurée par des idées fortes qu'il a développées plus tardivement.

Let them [men], then, after learning to appreciate the improvements which science teaches, also learn to lay aside small private interests in order to occupy themselves with general interest, and associate in a spirit of honesty for the common work. Let them cease to be each

other's enemies, and in the other strides of progress which they make let them learn how to defend their fields against the invasions of the rivers, how to make the running waters their most active helpers, and how to transform the streams into the chief ornaments of the earth they inhabit (1880, extrait communiqué par G. Dunbar).

Les nombreuses lectures de Reclus complexifient et nuancent le regard qu'il porte sur les conséquences environnementales des activités humaines. Témoigne-t-il déjà d'une gestion durable des cours d'eau effectuée à l'échelle du bassin versant ? D'abord séduit par la « conservation » dont l'approche est fondamentalement anthropocentrique, il se sensibilise rapidement à la « préservation » qui respecte davantage la nature pour elle-même. Recourant aux chiffres comme aux métaphores, la géographie de Reclus se veut d'abord utile.

BIBLIOGRAPHIE

ALAVOINE, Soizic (2001) Les Alpes d'Elisée Reclus. *Revue de Géographie Alpine*, 89 (4) : 27-42.

ALAVOINE-MULLER, Soizic (2007) *Elisée Reclus. Les Etats-Unis et la guerre de Sécession*. Paris, L'Harmattan.

BACHELARD, Gaston (1942) *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*. Paris, José Corti.

BROC, Numa (1969) *Les montagnes vues par les géographes et les naturalistes de langue française au XVII^e siècle*. Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.

Commission of engineers (1875) *Report of the Commission of engineers appointed to investigate and report a permanent plan for the reclamation of the alluvial basin of the Mississippi river subject to inundation*. Washington, Government Printing Office.

CORNUAULT, Joël (2001) Elisée Reclus, son langage & les avant-gardes. *Plein Chant*, 73 : 34-48.

CORNUAULT, Joël (2005) Une expérience reclusienne: les *Cahiers Elisée Reclus*. *Hérodote*, 117 : 53-57.

Cramer, Zadok (1824) *The navigator: containing directions for navigating the Ohio and Mississippi rivers*. Pittsburg, Cramer & Spear.

CUVIER Georges (1830) *Discours sur les révolutions de la surface du globe*. Paris, E. d'Ocagne.

DE KONINCK, Rodolphe (2006) Le delta du Mississippi : une lutte à finir entre l'homme et la nature. *Hérodote*, 121, 2 : 19-41.

DOUZET, Frédérick (2005) Elisée Reclus et l'Amérique, regard centenaire sur un pays neuf. *Hérodote*, 117 : 57-76.

DUBAN, François (2000) *L'écologie aux Etats-Unis : histoire et aspects contemporains de l'environnementalisme américain*. Paris, L'Harmattan.

DUNBAR, Gary (1978) *Elisée Reclus, historian of nature*. Hamden, Archon Books.

DURAND, Gilbert (1992) *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Dunod.

EADS, James B. (1876) *Physics and hydraulics of the Mississippi River*. New Orleans, Pamphlet.

ELIADE, Mircea (1964) *Traité d'histoire des religions*. Paris, Payot.

ELIE DE BEAUMONT (1843-1844) *Leçons de géologie pratique*. Paris: P. Bertrand.

ELLET, Charles (1853) *The Mississippi and Ohio Rivers*. Philadelphia, Lippincott, Grambo, and Co.

- EMERSON, Ralph W. (1836) *Nature*. Dans *Essais*. Paris, Michel Houdiard, 13-28 [Réd. 1997].
- FABRE, Jean-Antoine (1797) *Essai sur la théorie des torrents et des rivières*. Paris, Bidault.
- FESQUET, Frédéric (1997) *Un corps quasi-militaire dans l'aménagement du territoire : le corps forestier et le reboisement des montagnes méditerranéennes en France et en Italie aux XIX^e et XX^e siècles*. Thèse d'histoire, Université Paul Valéry-Montpellier III.
- FOSTER, John W. (1869) *The Mississippi Valley: its physical geography*. Chicago, S.C. Griggs.
- FORSHEY, Caleb G. (1850) *Memoir on the physics of the Mississippi River, and certain internal improvements in the state of Louisiana*. New Orleans, at the office of the "Bee".
- GIBLIN, Béatrice (2005) Elisée Reclus : un géographe d'exception. *Hérodote*, 117 : 11-28.
- GIBLIN, Béatrice (1976). Elisée Reclus : géographie, anarchisme. *Hérodote*, 2 : 30-49.
- HARRISON, Robert W. (1950) Flood Control in the Yazoo-Mississippi Delta. *Southern Economic Journal*, 17, 2 : 148-158.
- HUMPHREYS, Andrew A. et ABBOT, Henry.L. (1861) *Report upon the physics and hydraulics of the Mississippi River*. Philadelphia, Lippincott.
- HURLBUT, George C. (1892) Review: Elisée Reclus on the United States. *Journal of the American Geographical Society of New York*, 24 : 379-390.
- JUNG, Carl G. (1953) *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*. Genève, Georg.
- LEGROM et CHAPERON (1838) Mémoire sur le régime des rivières à fond mobile et sur la défense de leurs rives. *Annales des Ponts et Chaussées*, 22.
- LOMBARDINI, Elia (1852) *Dei Cangiamenti cui soggiacque l'idraulica condizione del Po nel territorio di Ferrara*. Milan, Bernardoni.
- LONG, S. H. et WARREN, G. K. (1854) *Des Moines and Rock River rapids, in the Mississippi River*. Washington, U.S. Army Corps of Topographical Engineers.
- LOWENTHAL, David (1960) George Perkins Marsh on the nature and purpose of geography. *The Geographical Journal*, 126, 4 : 413-417.
- LYELL, Charles (1845) *Travels in North America*. London: John Murray.
- LYELL, Charles (1849) *A Second Visit to the United States of North America*. London: John Murray.
- MARCY, Randolph B. (1854) *Exploration of the Red river of Louisiana in the year 1852*. Washington, B. Tucker.
- MARSH, George P., 1864. *Man and nature, or physical geography as modified by human action*. New York, C. Scribner.
- MISSISSIPPI RIVER IMPROVEMENT CONVENTION (1877) *A memorial to Congress to secure an adequate appropriation for a prompt and thorough improvement of the Mississippi River*. St Louis, J. J. Daly and Co.
- MUIR, John (1867-1869) *Quinze cents kilomètres à pied à travers l'Amérique*. Paris, José Corti [Réd. 2006].
- NASH, Roderick F., 1982. *Wilderness and the American mind*. New Haven, Yale University Press.
- NICOLLET, J. N. (1841) *Report intended to illustrate a map of the hydrographical basin of the Upper Mississippi River*. Washington, Blair and Rives.

- PABIS, George S. (1998) Delaying the Deluge: the engineering debate over flood control on the Lower Mississippi River, 1846-1861. *The Journal of Southern History*, 64, 3 : 421-454.
- RECLUS, Elisée (1858) Considérations sur quelques faits de géologie et d'ethnographie. *La Revue philosophique et religieuse*, 9 : 218-227.
- RECLUS, Elisée (1859a) Le Mississippi. Etudes et souvenirs. 1. Le cours supérieur du fleuve. *La Revue des Deux Mondes*, 22 : 257-296.
- RECLUS, Elisée (1859b) Le Mississippi. Etudes et souvenirs. 2. Le delta et la Nouvelle-Orléans. *La Revue des Deux Mondes*, 22 : 608-646.
- RECLUS, Elisée (1859c) Etude sur les fleuves. *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 18 : 69-104.
- RECLUS, Elisée (1860) Fragment d'un voyage à La Nouvelle-Orléans, 1855. *Tour du Monde*, I/1^{er} semestre : 177-192.
- RECLUS, Elisée (1863) Compte-rendu du « Report on the physics and hydraulics of the Mississippi river ». *Bulletin de la Société de Géographie*, 5 : 126-161.
- RECLUS, Elisée (1864) De l'action humaine sur la géographie physique. *Revue des Deux Mondes*, 54 : 762-771.
- RECLUS, Elisée (1865) Les fleuves. *Nouvelles Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie*, 186 (1) : 257-299 et 186 (2) : 24-63.
- RECLUS, Elisée (1866a) Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes. *La Revue des Deux Mondes*, 63 : 352-381.
- RECLUS, Elisée (1866b) Les estuaires et les deltas. Etude de géographie physique. *Annales des voyages, de la géographie, de l'histoire et de l'archéologie*, 190 : 5-55.
- RECLUS, Elisée (1869a) Les voies de communication. Dans *Almanach de la coopération pour 1869*. Paris, Noirot.
- RECLUS, Elisée (1869b) *Histoire d'une ruisseau*, lecture de Joël et Nadine Cornuault. Arles, Actes sud [réd. 1995].
- RECLUS, Elisée (1869c) *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe*. Paris, Hachette, 2 volumes.
- RECLUS, Elisée (1878) La passe du Sud et le port Eads dans le delta mississippien. *Revue Lyonnaise de Géographie*, 1 : 145-149.
- RECLUS, Elisée (1880) Rivers. Dans *Johnson's New Universal Cyclopaedia*. New York, Alvin J. Johnson & Son, vol. 3, 1651-1655.
- RECLUS, Elisée (1889) A propos d'une carte statistique. *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie*, 5 : 122-124.
- RECLUS, Elisée (1892) *Nouvelle Géographie universelle, la Terre et les hommes*, vol. XVI : *Les Etats-Unis*. Paris, Hachette.
- RECLUS, Elisée (1894) Leçon d'ouverture du cours de géographie comparée dans l'espace et dans le temps. Tiré à part de la *Revue universitaire*, Bibliothèque Nationale de France, Microfiche 8-G-9941.
- RECLUS, Elisée (1905-1908) *L'Homme et la Terre*. Paris, Librairie universelle de Paris, 6 volumes.
- RECLUS, Elisée (1911) *Correspondance, tome premier : Décembre 1850-Mai 1870*. Paris, Schleicher Frères.
- REUSS, Martin (1985) Andrew A. Humphreys and the development of hydraulic engineering: politics and technology in the Army Corps of Engineers, 1850-1950. *Technology and Culture*, 26, 1 : 1-33.

REUSS, Martin (1999) The Art of Scientific Precision: River Research in the United States Army Corps of Engineers to 1945. *Technology and Culture*, 40, 2 : 292-323.

RITTER, Karl G (1822-1859) *Die Erdkunde im Verhältniss zur Natur und zur Geschichte des Menschen*. Berlin, Reimer.

RUGGLES, Samuel B. (1852) *Defence of the right and the duty of the American union to improve its navigable waters*. New York, Baker, Godwin & Co.

SCHAMA, Simon (1999) *Le paysage et la mémoire*. Paris, Editions du Seuil.

SCHMIDT DI FRIEDBERG, Marcella (2005) Three proto-environmentalists wandering about America: Elisée Reclus, John Muir, Kumagusu Minakata. Communication pour le colloque international *Elisée Reclus et nos géographies, textes et prétextes* tenu à Lyon (France) du 7 au 9 septembre.

SCHOOLCRAFT, Henry R. (1821) *Narrative journal of travels through the Northwestern Regions of the United States*. Albany, E. & E. Hosford.

SCHOOLCRAFT, Henry R. (1834) *Narrative of an expedition through the Upper Mississippi to Itasca Lake, the actual source of this river*. New York, Harper.

SHALLAT, Todd (1989) Engineering policy: The U.S. Army Corps of Engineers and the historical foundation of power. *The Public Historian*, 11, 3 : 7-27.

THOMASSY, Raymond (1860) *Géologie pratique de la Louisiane*. Paris, Lacroix et Baudry.

UNION MERCHANTS' EXCHANGE OF ST LOUIS (1865) *Report of the committee on improvement of the Mississippi River and tributaries*. St Louis, G. Knapp & Co.

VALLES, François (1857) *Etudes sur les inondations, leurs causes et leurs effets, les moyens à mettre en œuvre pour combattre leurs inconvénients et profiter de leurs avantages*. Paris, Victor Dalmont.